

## **Une enfance marquée par la différence**

Témoignage de Marie, 32 ans : « Dès l'école primaire, je savais que je n'étais pas comme les autres. Les cours étaient souvent ennuyeux et mes enseignants pensaient que j'étais insolente, alors que je posais simplement des questions plus complexes. À 8 ans, j'ai commencé à lire des encyclopédies pour répondre à ma curiosité. J'ai ressenti un sentiment d'étrangeté ou d'isolement, amplifié par l'incompréhension des adultes. »

## **La scolarité : entre éclat et échecs**

Témoignage de Julien, 25 ans : « Au collège, j'étais celui qui comprenait tout avant les autres, mais je ne faisais aucun effort. Mes professeurs m'appelaient "le fainéant brillant". Il y avait des périodes de grande réussite alternant avec des phases de désengagement ou de décrochage, des phases de grande anxiété avec des difficultés d'organisation. »

## **Les défis du monde du travail**

Témoignage de Clara, 41 ans : « Je suis passée par 5 emplois en 10 ans. À chaque fois, je sentais que mes idées, ma créativité, mon besoin d'autonomie et ma pensée critique dérangeaient. Mes supérieurs me percevaient comme une menace ou pensaient que j'étais arrogante et incompatible avec les normes organisationnelles. En réalité, j'avais simplement envie d'améliorer les choses mais cela générer à un mal-être professionnel. »

## **L'impact émotionnel : une intensité unique**

Témoignage d'Éric, 50 ans : « Je ressens tout de manière amplifiée. Une remarque anodine peut m'affecter profondément, provoquer de la détresse. Je pensais que c'était une faiblesse, mais j'ai appris à voir cela comme une force, une source de résilience. Cette hypersensibilité me rend aussi très empathique et j'ai appris à canaliser cette sensibilité à travers des activités artistiques ou des engagements sociaux. »

## **La vie sociale : trouver sa place**

Témoignage de Sophie, 29 ans : « J'ai toujours eu du mal à créer des liens. Les discussions superficielles m'ennuient. C'est difficile de trouver des personnes avec qui partager des conversations profondes sans passer pour étrange. J'ai souvent eu des difficultés à nouer des relations conventionnelles, à part peut-être avec des personnes partageant des intérêts spécifiques ou grâce à des réseaux dédiés aux HPI. Là ma quête de sens et mes réflexions constantes ne m'isole pas. »

## **Objectiver le décalage : passer le test de QI**

Témoignage d'Alexandrine, 34 ans : « Il m'a fallu beaucoup de temps pour franchir le cap et aller faire les tests. Ces tests se sont révélés positifs malgré le peu de confiance en moi et une partie de moi qui me disait que j'étais nul. Lors du passage des tests, mes échecs de l'enfance, le sentiment d'être peu doué et d'avoir pris là une place qui n'était pas la mienne, m'ont perturbé. Je ne me suis présenté aux résultats uniquement parce que je m'y étais engagé auprès de la psychologue. Je pensais qu'ils allaient confirmer le fait d'être peu intelligent et de m'être engagé dans ce test par erreur. J'ai été à la fois surpris et soulagé du résultat positif. »

## **Accueillir les résultats du test**

Témoignage de Pierre, 46 ans : « A la restitution des résultats, j'ai pu mettre enfin un nom sur ce qui m'a perturbé depuis l'enfance et qui explique le sentiment constant de différence. Ils me permettent aussi d'intégrer ma sensibilité non plus comme un frein mais plus comme une compétence. Cela me permet de pouvoir réévaluer ma vie sous une forme plus apaisée et de croire à nouveau dans l'impact possible que j'ai à faire évoluer, sans peur, la société vers un monde plus juste et bienveillant envers toutes les formes de vie. »

## **Parentalité d'un EIP : ne jamais abandonner**

Témoignage d'Alain et Anne, 33 ans : « Comme beaucoup de familles dans cette situation, nous avons vu très tôt que notre enfant ne trouvait pas sa place dans le cadre scolaire habituel. Malgré des signes évidents de souffrance, nous nous sommes sentis seuls, perdus, et totalement démunis face à l'inertie institutionnelle. Trois équipes éducatives se sont tenues. Trois échecs. Aucun aménagement réellement appliqué. Aucun respect des bilans professionnels pourtant clairs (neuropsychologue, psychomotricienne, neuropédiatre). Aucune reconnaissance de l'intérêt supérieur de notre enfant. C'est en commission départementale d'appel que la reconnaissance attendue a enfin eu lieu. Notre fils a obtenu le saut de classe recommandé depuis des mois et là ressenti comme une véritable justice pédagogique. »

## **L'aide précieuse d'enseignants**

Témoignage d'Anne Marie, 32 ans : « Lorsque l'on parle d'un EIP avec un enseignant, on a toujours l'impression soit qu'il découvre un phénomène de foire, soit que ses parents sont des illuminés : l'incompréhension ou la jalousie. Heureusement, certains vont au-delà de ce qu'ils ont appris et vécu ; leur intelligence et leur volonté de voir au-delà du programme scolaire permettent aux parents d'EIP d'avoir une écoute et de se sentir soutenus. Notre fils a été détecté à 2 ans 1/2, et en primaire nous avons eu de la chance : la maîtresse de CM1 nous a convoqués pour un saut de classe. Sa fine analyse et ses conclusions pertinentes ont permis un passage en 6<sup>ème</sup>. »

## **Joie d'un adulte qui a trouvé sa voie**

Témoignage de Yohann, 21 ans : « depuis mon bilan, je travaille de façon déterminée et suis fier de moi. Après avoir réussi son DUT Mesures Physiques, alors que je sortais d'un BEP électronique, j'ai eu l'an passé ma Licence avec mention et me préparer son MASTER Recherche dans une école d'ingénieur. Je désire aussi tenter l'agrégation et suis décidé à faire ensuite les trois ans de Doctorat en Nanotechnologie. Pour moi c'est une réussite, surtout vu les lacunes accumulées jusqu'en troisième ! Je me surprends moi-même ! ».

## **Éloge à ma différence.**

Témoignage de Julie, 32 ans : « C'est vrai, la vie m'a fait un cadeau bonus. Je suis dotée d'un cerveau hyper câblé. Aujourd'hui que j'ai découvert ce don j'ai vraiment énormément de gratitude. Seulement c'est ce don qui m'a causé toutes ces difficultés à dépasser. Ironie du sort ? J'adore qui je suis. J'ai cette faculté d'aller aussi vite que Speedy Gonzales pour accomplir tout ce que je souhaite avec une efficacité remarquable (lorsque cela me plaît), je me compare à Super Woman et je rivalise avec elle. Je fais de grands projets, je suis une bête de travail, je suis autodidacte et je pense par moi-même. Un genre de loup solitaire, ou de vilain petit canard, cela dépend de la façon de le regarder. J'ai aussi la faculté de voir au-delà du visible, de rester silencieuse pendant des heures et dans cet espace les mots n'existent plus, ma sensibilité à fleur de peau m'emmène dans des univers merveilleux et imaginaires. Une autre capacité c'est de vouloir accomplir de grandes choses et de vouloir « révolutionner » le monde parce que je me sens très concernée par le bonheur des autres, la beauté de la nature. J'aime la vie à 10000%, je vis tout intensément, passionnément, quand j'arrive à m'approprier !

Et pourtant il m'arrive de me détester. C'est un autre côté, moins sympa et je dois rester vigilante à chaque instant sinon je le vois s'immiscer dans ma vie à la vitesse de l'éclair : anxiété, perfectionnisme, inhibition, dévalorisation, syndrome de l'imposteur, honte, culpabilité, tristesse,... Ce profil c'est l'enfant en moi, la petite fille non reconnue, et rejetée. Devenue adulte j'ai voulu la changer, et je me rejetais en faisant cela. J'ai compris que j'avais besoin d'accepter cette part de moi que je ne pourrais plus jamais changer, mon passé c'est qui je suis aujourd'hui, pourquoi vouloir qu'il soit différent, c'est un non-sens... Alors j'apprends à l'accueillir, à m'aimer dans toutes mes facettes. »

## **Révélation & révolution à la suite du test**

Témoignage Éric, 47 ans : « Enfant, je m'adaptais aux autres. J'étais plus curieux que mes camarades, moins à l'aise en groupe, mais le décalage ne se faisait pas tant sentir. Scolairement, j'étais dans la moyenne, sans effort mais avec beaucoup d'ennui, et j'ai poursuivi une scolarité normale : ni en difficulté, ni brillant. C'est à l'âge adulte que le décalage s'est révélé et creusé. L'ennui faisait qu'à certains moments je devenais silencieux car n'ayant plus rien à dire, et je me coupais des autres. Cela a posé des problèmes lors de mes relations amicales, pro, amoureuses. En me découvrant tardivement après un test de QI, ma première réaction a été le déni : moi, surdoué, certainement pas. Si j'étais intelligent, pourquoi aurais-je tant de déboires et de mal-être ? Après ces phases de révélation et d'acceptation passées, j'ai rebalayé sa vie, et compris beaucoup de choses. En quelques mois, j'ai repris peu à peu confiance, en moi et en mes capacités qui se sont « aiguisées ». Je m'assume dorénavant à 100%. »